

Ce texte est la mise forme du blog <http://m33500.canalblog.com/> qui est l'exemple de ce qu'il faut faire pour rendre un texte illisible ! En plus il ne cite pas ses sources. Mais le texte est suffisamment intéressant pour en faire un pdf.

## L'histoire de Libourne aux travers des siècles

Le libournais est un lieu de peuplement ancien, dont témoignent la découverte du squelette de Saint-Germain-la-Rivière et le menhir de Pierrefitte à Saint-Sulpice-de-Faleyrens (voir article "répertoire des mégalithes du libournais").

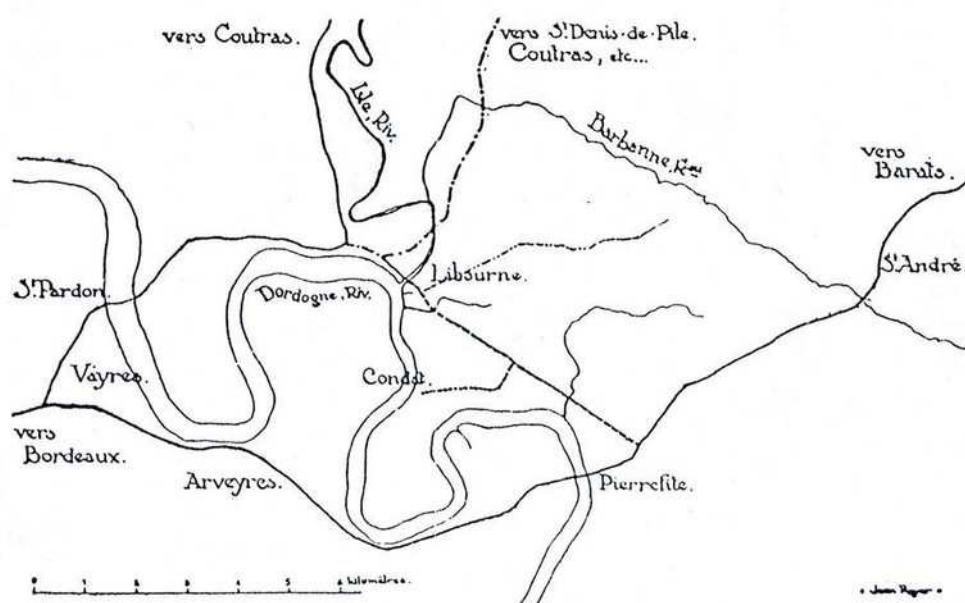
Le site de Libourne était déjà occupé, il y a environ 3000 ans, à l'époque du bronze final. Il constituait un carrefour commercial, servant de relais sur la route de l'étain, qui s'étendait de la Bretagne au Languedoc. Pourtant, le site de Libourne sous l'antiquité et jusqu'au moyen âge est encore couvert de mystère.

Au Ve siècle avant Jésus christ, les Ibères, venus d'Espagne, avaient envahi les meilleures terres de Gascogne, et remonté jusqu'à Burdigala (bordeaux), refoulant les peuplades ligures installées depuis plusieurs siècles dans la région.

Trois siècles après que la tribu celtique des Bituriges Vivisques se fut détachée de la nation Biturige fixée à bourges pour venir prendre possession des rives de la Garonne, une armée romaine, commandée par un lieutenant de César, Publius Crassus, conquiert, en 56 av. J.-C. Bordeaux et tout le pays.

Après avoir absorbé peu à peu les Bituriges Vivisques de la contrée, les romains établirent une "civitas", une "cité", division administrative qui étrangement correspond aux limites actuelles du département de la Gironde.

La première bourgade fut, quand à elle, bâtie à l'époque gauloise donnant le nom de Kendaten à leur agglomération, tiré du mot ken-datt, ce qui signifie "confluent" dans la langue celte. On comprend aisément qu'il s'agit du confluent des rivières de la Dordogne et de l'Isle. Après la conquête romaine, Kendaten devint Condatis. Un grand travail d'aménagement est effectué. Elle se situe sur une des incontournables voies romaines, celle qui va de Bordeaux à Périgueux.



— Les routes romaines traversant le Libournais

- Voies romaines exploitées.
- . - . Voies romaines abandonnées.
- . . . . . Chemin supposé par Fortin, aboutissant au village actuel de Condatis.
- - - - - Tracé probable de ce chemin aboutissant au confluent.

Quel était son emplacement exact ? Le condatis gallo-romain Ausone, qui le cite dans sa correspondance, en parle tantôt comme d'un oppidum (place forte), tantôt comme d'un port, sans préciser la situation. La petite cité active et commerçante disparaît avec les invasions barbares. Ausone vit se développer par la suite, à l'emplacement même de l'actuelle ville, la petite cité de Fozera. Nouvelle énigme, pourquoi Fozera ? Les uns traduisent : fougeraie, lieu planté de fougères ; d'autres, trou profond, d'autres encore, terrain bas auprès d'un cours d'eau... ce bourg et sa paroisse (Saint-Jean-de-Fozera), avec son petit port, se livrent au commerce le plus varié durant le moyen âge et quelques siècles, ce ne l'est plus aujourd'hui. Dès 770, l'existence de l'église Saint-Thomas, aujourd'hui disparue, est attestée, à l'endroit où se dresse maintenant le marché couvert.



Pierre tombale d'Aliénor, ou Agnès, épouse de Roger de Leyburn, Sénéchal de Guyenne

Pendant trois siècles, de 1152 à 1453, le territoire de l'actuelle Libourne est sous domination anglaise. Édouard d'Angleterre ordonne le 25 mai 1268 par mandement donné à Westminster au sénéchal de Gascogne Jehan de Grailly de faire construire une bastide autour de Fozera et à côté de l'important château de Condat, fréquemment résidence des souverains anglais. C'est un dénommé Roger de Leyburn qui le 24 novembre 1269 est chargé de poursuivre la réalisation de cette construction. Une majorité d'historiens s'accordent aujourd'hui pour considérer que c'est du nom de ce personnage que la ville tire son propre nom surtout depuis la découverte de la pierre tombale d'Aliénor ou Agnès, femme de Roger, dans l'étang de Cassecrabey, à Créon, presque aux portes de Libourne (voir article "Aliénor, femme de Roger de Leybourne"). Mais que d'obscurités, de controverses encore ! Quel libournais épris à la fois du besoin de certitude et de l'amour de son clocher aura la bonne fortune de découvrir le texte irréfutable qui accordera à Libourne sa véritable identité ?

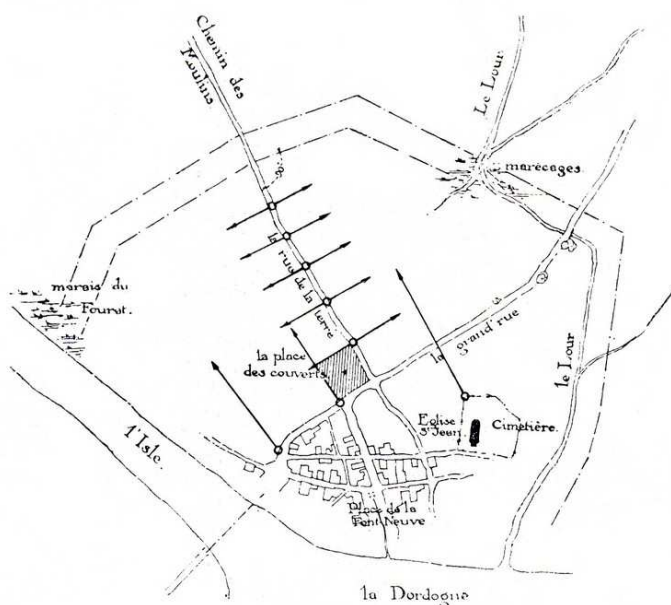
Libourne, bastide aux rues tirées au cordeau par les ingénieurs anglais du XIII<sup>e</sup> siècle, a donc connu un riche passé.

Au fil du temps et suivant les sources des historiens et autres passionnés, on retrouve des écrits sur Libourne sous les noms de Kendaten, Condate, Condates\*, Portus Condatis, Condat-Lès-Libournes, Fozera, Liburnium, Leyburn, Leyburnia, Liburnia et ... Libourne !

Le nom de Libourne vient-il de Leiburna ou de Leyburn, le nom du lieutenant du roi d'Angleterre Édouard I<sup>er</sup> (qui, peut-être aurait pris ce titre ou dénomination en fonction du lieu qu'il était chargé de "fonder" sur des constructions existantes pour le roi) ?

Officiellement, la version retenue indique donc que le nom de Libourne vient de Leyburn qui en 1270 réalisa et acheva le tracé de la ville, aux rues tirées au cordeau. Au cours des années son nom fut légèrement déformé. Il se transforma en Libourne.

On dénomme ces villes construites autour d'une place entourée d'arcades pour créer un marché : des bastides.

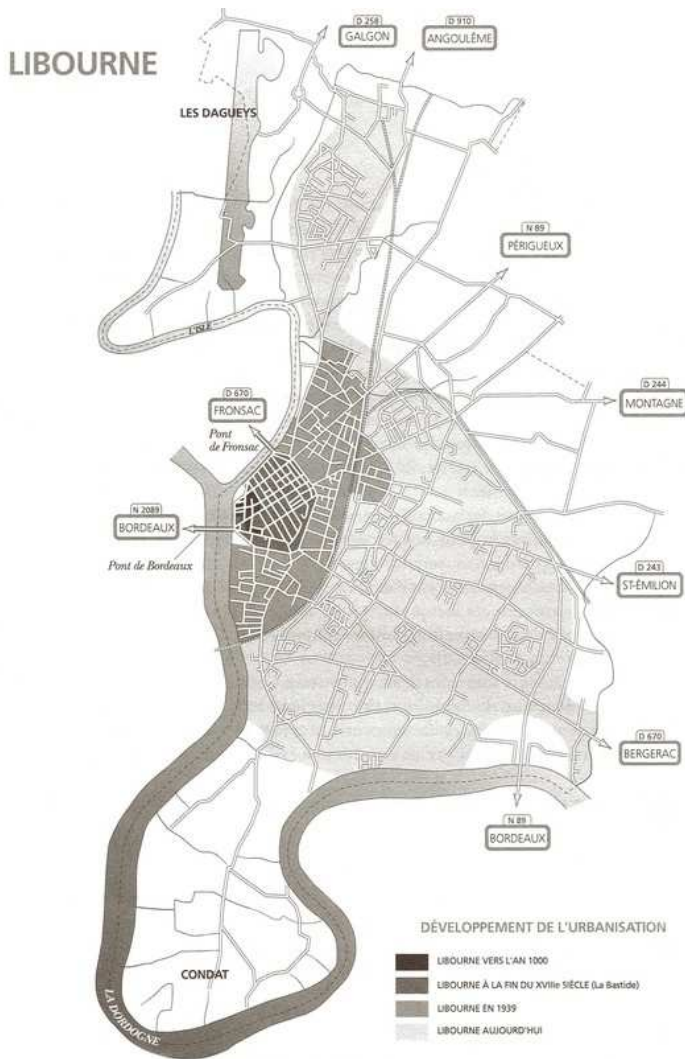


Comment a dû se faire le tracé de la bastide, d'après J. Roger

Le tracé de la bastide est organisé selon un plan régulier juxtaposé à celui de Fozera, déjà existant et caractéristique des bourgs castraux. Le cœur de la ville est situé sur la place des couverts (actuellement place Abel-Surchamp), dans un axe sud-ouest/nord-est.

A l'époque du Prince-Noir, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, une enceinte pentagonale, composés d'épais remparts, de tours et de huit portes, assure la défense de la cité, haut lieu des marchands (voir article "les fortifications de Libourne"). Des murs de 12 à 15 mètres de hauteur enferment la cité et ses rues toutes perpendiculaires, à l'exception de celles qui existaient avant la bastide et qui dérogent à cet ordonnancement : en l'occurrence les vieilles rues qui portent actuellement les noms de Jules-Simon, des Chais, Fonneuve, du Port-Coiffé, des Murs, de la Vieille-Grange... Il ne subsiste aujourd'hui que les deux tours de la porte du Grand Port et

des petits fragments de murs de fortifications. Cette fonction défensive de la bastide prend tout son sens lors de la guerre de cent ans, qui oppose Français et Anglais de 1336 à 1453.



Revenons en 1270 où Libourne reçoit sa charte de coutumes (voir l'article "charte de coutumes des bastides"), lesquelles sont ensuite confirmés et accrues. Les divers droits que Libourne prélève sur la circulation des marchandises lui assurent de solides recettes. Libourne bénéficia du monopole du commerce du sel pour les navires provenant de Blaye. La population augmenta, le commerce, les échanges et le trafic du port s'intensifièrent notablement.

Plus tard, en 1294 les Français détruisent la fortification. A cette époque, les habitants locaux ne désirent pas la présence de ces français. Il est rare que l'on aime ses bourreaux. La tutelle anglaise sur cette province est légitime. De plus les Anglais achètent d'importantes quantités de vin à l'Aquitaine. Il est difficile de considérer ses clients comme des ennemis. Pour combattre les Français, les Anglais peuvent donc compter avec le soutien des habitants locaux, les gascons. De plus, les Français et les Gascons ne parlent pas la même langue. Quand l'Aquitaine appartenait à la couronne anglaise, les Aquitains ne parlaient pas anglais mais gascon. Le gascon est un dialecte d'oc tandis qu'à l'époque, au sud de la France on parlait la langue d'oïl. Une des frontières entre ces deux langues était le nord Gironde, c'est à dire, ici à Libourne. Si, dans le Français actuel, le mot gasconnade est péjoratif, ce n'est pas par hasard. Le roi de France voulait la Gascogne anglaise mais tous les Gascons ne souhaitaient pas devenir français d'où une très longue guerre. Cette guerre se termina mal pour les Gascons. Ils furent vaincus. Leurs alliés anglais durent quitter les lieux.

Durant cette même période, en 1377, Bertrand du Guesclin, connétable de France, commandant une des cinq armées formées par Charles V, s'empare en Guyenne de plus de cent villes ou châteaux, parmi lesquels la bastide de Libourne et ses environs. Pour se venger de la captivité que lui avait infligée dix ans auparavant le Prince de Galles à Condat, du Guesclin fit démanteler le château et ses dépendances, n'épargnant que la petite chapelle (voir article "notice sur Condat"). Quand le territoire fut repris par les Anglais, Richard II le fit réparer en 1394.



Toutefois, en 1451, le comte Dunois, assisté de Jean Bureau, grand maître de l'artillerie française, met le siège devant Libourne. Le 3 juin, les Français entrent dans la bastide, laissant toutefois au maire et aux jurats l'administration de la cité. Le 20 juillet, le roi Charles VII maintient les droits et privilèges par lettres patentes. Pourtant, une conjuration de seigneurs mécontents livre Libourne aux Anglais.

On conserve dans la bibliothèque municipale Condorcet un registre en vélin où sont transcrits les plus anciens privilèges de la ville et de nombreux documents administratifs. On peut lire en bas de certaines pages, des notes écrites aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, relatant ainsi quelques faits extraordinaires de la vie libournaise : fléaux et autres épidémies, loups aux portes de la ville qui venaient dévorer enfants, chevaux et bêtes à cornes... C'est le "livre velu", ainsi nommé parce que sa reliure est faite de plats en bois cartulaire et fut composé en 1476. Il est orné de forts beaux initiaux et enrichi d'une double page enluminée représentant la scène de la crucifixion sur laquelle les jurats prêtaient serments au moyen-âge.

Toujours est-il que le visage de Libourne, malgré ses origines gallo-romaines, est très influencé par la période anglaise et la fameuse guerre de cent ans pendant laquelle la ville resta attachée au roi d'Angleterre et ne capitula que le 13 juillet 1453, assiégée par les français.

Les soldats de Charles VII se portèrent sur Condat, et, cette fois, la forteresse féodale disparut pour toujours, sauf la chapelle, qui fut restaurée et agrandie, devint l'église du faubourg actuel de Condat.

Aujourd'hui le souvenir de cette bataille qui marqua la chute de l'Aquitaine anglaise donne lieu à des représentations au cours des mois de juillet et août. Cette bataille eût lieu à Castillon. Cette commune située à seize kilomètres de Libourne est depuis 1953 nommée Castillon-la-Bataille. 1453 est aussi l'année où se finit le moyen âge (voir l'article "la bataille de Castillon").

Dès lors, la cité se dépeuple et s'affaiblit : des familles d'origine anglaise partent pour l'Angleterre. Elles sont remplacées par des colons venant de Saintonge et du Poitou.

Désormais, l'histoire de Libourne se confond avec celle de la France. Tout comme sous l'autorité anglaise, la ville est administrée par un maire, douze jurats et un prévôt du sénéchal. Les rois de France confirment également les privilèges de Libourne. Louis XI accorde la tenue de trois grandes foires annuelles. Les armes de Libourne sont adoptées et la cité entre dans la renaissance.

A la fin du règne de François 1er, au début du XVIème siècle, le protestantisme naissant pénètre la Guyenne, sous l'influence d'Henri d'Albret, roi de Navarre et de sa fille Jeanne. Libourne aurait été plutôt tolérante vis-à-vis des protestants : les huguenots pouvaient en toute sécurité tenir leurs prêches dans le faubourg des fontaines et y recevoir les pasteurs des environs.

Toutefois, la guerre civile opposant protestants et catholiques, réformés et contre-réformés, n'a pas épargné la cité. En 1560, les protestants pénètrent une nuit dans l'église Saint-Thomas, brûlent la chapelle de la confrérie du Saint-Esprit avec les titres de ses privilèges. En 1563, ils pillent la chapelle de l'Épinette et le couvent des cordeliers.

En 1598, l'édit de Nantes tolère le culte protestant, mais ne permet pas l'accès des coreligionnaires aux fonctions publiques à Libourne. Ils purent quand même enterrer leurs morts en-dehors des remparts, aux allées flamandes. En 1602, ils sont autorisés à transformer une grange des Billaux en temple.

Le XVIIème siècle s'ouvre sur un événement malheureux : le 24 novembre 1612, la grande herse de la porte Périgueux écrase, en tombant, Jean de Bavolier, maire de Libourne, et Pierre Picaud, procureur d'office près du juge royal. En 1613, la population subit une disette de blé.

Signalons que Louis XIII rendit visite aux libournais le 18 décembre 1615. Sous son règne (1610-1643), Libourne accrut son rôle juridique. En 1634, la cour des aides de la province y fut transférée d'Agen. En 1639, un siège présidial et sénéchal est créé. En 1640, les premiers magistrats présidiaux s'installent dans la cité. Le pouvoir royal se renforce ainsi dans la cité.

Cette situation favorise la position-clé de Libourne durant la fronde (1650-1655). Les habitants se montrent fidèles au roi, prouvant une fois de plus leur loyalisme. C'est à Libourne que le duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne nommé par Mazarin, s'enfuit de Bordeaux pour résister aux factieux du parlement et au peuple des campagnes.

L'événement marquant de la fronde pour les libournais est le séjour dans la cité du jeune roi Louis XIV, alors âgé de 12 ans, entre le 1er et le 26 août 1650. Il est accompagné de son frère, de la reine-mère Anne d'Autriche et du cardinal Mazarin. Durant le mois d'août, Libourne devient la capitale de la France. La foule en liesse festoie et assiste à des offices religieux.

Un autre grand personnage de l'histoire de France, le grand Condé, marque l'histoire de la Fronde à Libourne. Il avait été nommé gouverneur de Guyenne par le roi qui pensait le rallier à sa cause. Il fit construire de nouvelles fortifications à Libourne en abattant une centaine de maisons et en détruisant les arbres de l'allée des Flamands. De plus, il fit arrêter les officiers et notables bourgeois suspects de royalisme. Les troupes de roi, sous les ordres du duc de Vendôme, assaillent alors Libourne le 11 juillet 1653. Les populations se rallient à elles et les partisans de Condé quittent la ville. En 1659, Mazarin revient à Libourne, pour rendre hommage au loyalisme des habitants.

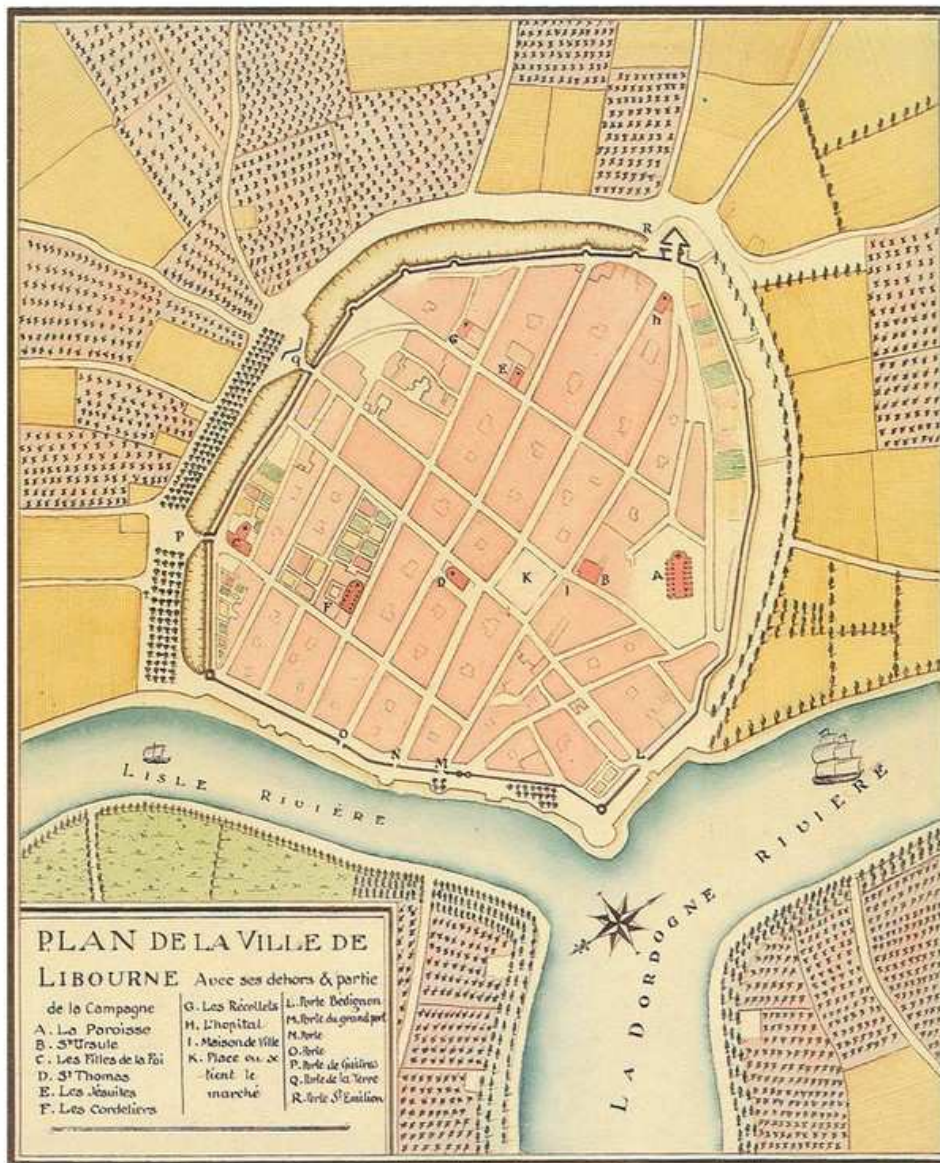
La seconde partie du règne de Louis XIV est marquée par les persécutions religieuses subies par les protestants. A Libourne, le temple du faubourg des fontaines est démoli en 1681. Les protestants s'expatrient, surtout après la révocation de l'édit de Nantes en 1685. La répression devient plus sévère. Le temple des Billaux est détruit et les livres protestants doivent être remis aux magistrats de la commune.

Au XVIIIème siècle, Libourne n'en demeure pas moins une cité commerçante, centre d'achat des meilleurs vins de la province, qui se nomment déjà Saint-Émilion et Fronsac, crus recherchés dans toute l'Europe.

A différents moments du siècle, la disette s'abat sur la ville. L'hiver 1708-1709 est très rigoureux. Les températures atteignent -15°C pendant 3 semaines, si bien que les 2/3 des vignes périssent et que le transport des grains par bateau cesse pendant 2 mois. En 1720, la disette sévit en raison de la peste à Marseille. Le prix des céréales augmente avec la succession d'intempéries : gelées, grêle et inondations. Les magistrats municipaux autorisent alors les particuliers à fabriquer le pain chez eux et à la vendre à la taxe, ce qui était interdit avec le système des corporations. En 1773, des émeutes dues à la faim touchent de nouveau Libourne.

Toujours durant la période du XVIIIème siècle, la ville se modernise et se développe, sous l'impulsion des magistrats qui font procéder à d'importants travaux. Sous l'impulsion de l'intendant Tourny, les travaux d'urbanisme se multiplient : les rues se pavent, comblement des fossés transformés en promenades et boulevards, alignement des rues, aménagement des quais et du confluent de l'Isle et de la Dordogne, sans oublier l'agrandissement de l'hôtel de ville et, en 1718, la construction d'une caserne pour les soldats, que les habitants avaient auparavant l'obligation d'héberger.

Sur le plan culturel, le collège laïc créé au XVIème siècle devient renommé grâce à André Deval, régent en 1737, puis principal en 1749. L'activité économique, conjuguée à une amélioration des conditions d'hygiène et de salubrité, aboutit à une augmentation de la population, qui atteint 10000 habitants en 1770.



A.D. 8 J 1161

Ce plan peut être daté vers 1740. Les allées plantées en 1731 y figurent mais non les allées de Tourny ni la Verrerie. Il est donc antérieur à 1745 - 1750.

Sous la révolution, quand l'assemblée projette de diviser la France en départements, Libourne pose sa candidature comme chef-lieu, sans succès, puisque Bordeaux lui ravit le titre.

Quelques épisodes tragiques de la révolution se dérouleront d'ailleurs dans les campagnes libournaises, à Saint-Émilion en particulier. C'est à Libourne, en septembre 1792 que les représentants à la convention nationale, connus sous le nom des Girondins furent élus (les Girondins les plus connus furent Vergnaud, Guadet, Gensonné, Ducos et Boyer-Fonfrède). Ils n'empêchèrent pas la terreur d'atteindre Libourne. Le 3 novembre 1792, le tribunal révolutionnaire de Bordeaux s'y transporte, prononçant 60 jugements, dont 6 capitaux, en 11 jours. La Convention thermidorienne apaise les esprits. En 1804, la proclamation de l'empire indiffère quelque peu les libournais, mais ils demeurent loyalistes.

Au XIXe siècle, le calme revenu, la municipalité du premier empire (Gascon Lacaze, maire de 1798 à 1815) décide de différencier les rues qui traversent la place centrale en leur donnant des noms autres avant et après la place centrale. Aujourd'hui, par exemple, l'ancienne rue de Périgueux est d'abord la rue Jules-Ferry jusqu'à la place, puis à partir de celle-ci devient la rue Gambetta. C'est l'air du temps, ainsi, en 1832, l'une des séances du conseil municipal est consacrée à "l'état des rues, places et passages publics, avec indication des alignements...".

L'effort se porte sur les communications : inauguration du pont sur la Dordogne (1824), de celui sur l'Isle (1831), ouverture de la gare (1853) avec l'arrivée du chemin de fer entraînant le déclin du port.

De nouveaux travaux d'urbanisme témoignent de la prospérité économique de cette époque à Libourne : création d'un dépôt départemental d'étalons (1829), construction d'un hôpital (1833-1835) (aujourd'hui à l'emplacement de la médiathèque Condorcet) puis d'un second, l'hôpital Sabatié (1908), agrandissement de l'hôtel de ville (1834). Les remparts sont démolis, ouverture de nouvelles rues, nivellement des plus anciennes. Construction de bains-douches municipaux, d'un abattoir, transformation des puits en bornes fontaines (1834-1838). La ville est dotée du gaz d'éclairage en 1849. Arrivée du télégraphe en 1860. Sur le plan culturel, nous pouvons signaler l'ouverture de la bibliothèque municipale et du musée dans plusieurs salles de l'hôtel de ville en 1812. En 1818 est fondée une école gratuite d'enseignement mutuel, sous les auspices de duc Decazes. En 1835, les frères des écoles chrétiennes ouvrent une école catholique à la demande des libournais, en réaction à la nomination d'un instituteur communal protestant en 1830. Cette école populaire, gratuite et catholique devient école communale en 1846 et accueille 440 élèves en 1861. Elle renforce le combat anticléricale mené par Jules Steeg et par les francs-maçons, assez bien représentés à Libourne.

En 1866, le conseil municipal décide de mettre en place le numérotage des maisons, comme cela se fait dans toutes les villes qui ont une certaine importance.

La guerre de 1914-1918 fauche de nombreux libournais. En 1917, un camp d'instruction de troupes américaines est aménagé à Libourne.

Pour la seconde guerre mondiale, après l'armistice de 1940, Libourne se trouve dans la zone occupée par les allemands qui, ensuite en août 1944, évacuent la ville en faisant sauter une partie des deux ponts.

Libourne, à l'image du reste de la France, panse ses plaies après la guerre et reprend son expansion et ses constructions : principalement le lycée (1956-1961) sur l'emplacement des haras (détruits en 1955) baptisé Max Linder en 1981, et le nouvel hôpital Sabatié inauguré en 1970, baptisé ensuite Robert Boulin (ancien maire de Libourne de 1959 à 1979 et ministre de la santé et de l'intérieur).

De 1989-2011, le premier magistrat de la ville était Gilbert Mitterrand, fils du président de la république française (de 1981 à 1995 François Mitterrand). (Voir l'article les maires de Libourne). Les dernières grandes constructions à Libourne sont :

- la médiathèque Condorcet, inaugurée en 1992 à l'emplacement de l'ancien couvent des récollets,
- la librairie électronique,
- la rocade routière est et sud fini en 1993 pour limiter la circulation trop intense dans la bastide,
- la mise en place d'un réseau de transport urbain "Libus",
- le réaménagement du centre-ville
  - comme la place Jean Moulin,
  - les quais et la rue du président Carnot (ex-"rue royale" au moyen-âge et ex-"rue de Guîtres") en 2000
  - puis les allées Robert Boulin en 2001,
- la création de la "communauté de commune du libournais" avec six communes (les billaux, Génissac, Lalande-de-Pomerol, Libourne, Moulon et Pomerol),
- le réaménagement également de quartiers comme celui de l'Épinette,
- sans oublier la construction achevée de la partie girondine (73 km jusqu'à Mussidan) de la nouvelle autoroute A89 dite "transeuropéenne" Bordeaux - Clermont-Ferrand.